

UN DIPLOME

CONTRE-PROJET SUR LE SITE DU MINISTERE DES FINANCES

Le projet de diplôme de Michel Bourdeau porte sur le site et le programme du Ministère des Finances à Bercy (voir AMC¹, mai 1983).

Ce projet est « polémique » puisqu'il transgresse les règles du concours et qu'il choisit de dessiner une tour là où il n'est prévu que des bâtiments de hauteur limitée. Michel Bourdeau s'explique de ses choix simples et de ses positions... radicales.

66

Paris, comme la très grande majorité des villes européennes, est une ville où les vieux morceaux contemplés nostalgiquement (intra-muros) sont centrés par le désastre urbain contemporain (extra-muros). L'héritage de cette aire post-industrielle, qui n'a pas à être unifiairement dans sa totalité maintenant que l'urbanisme n'est plus dans l'apparence d'un milieu homogène et serin, passe par l'action concentrée au moyen de points d'architecture. Puisqu'il s'agit de hauts, comme les cathédrales, ils concernent et structurent l'en-bas et l'au-delà visuel. Dans le cas spécifique de ce projet pour Paris, l'Etat, par un point d'architecture institutionnel, doit savoir concerner toute l'aire parisienne. Alors, le point d'architecture, en abandonnant le radio-concentrisme planaire pour un radio-concentrisme spatial, structure la ville en trois dimensions.

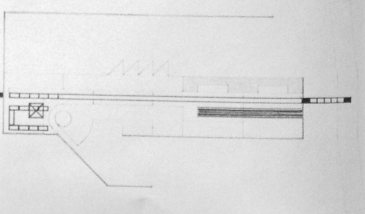
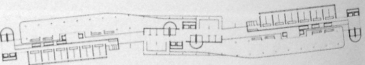
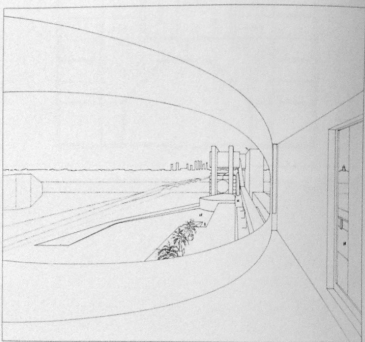
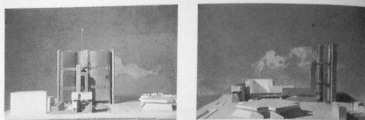
Quatre grandes unités programmatiques, juxtaposées linéairement forment un décroisement alimétrique des voies terrestres de la Gare de Lyon vers la Seine.

- Le **Ventiloir** constitué par les 14 services de bureaux trois fois plus haut que le bâtiment cubique en bordure de Seine (3 x 48 m). Ventiloir signifie « lit vertical », c'est-à-dire rabattement sur le ciel du tracé géométrique de l'ancien lit.
- L'**Équerre** constituée par les services ministériels deux fois plus haute et deux fois plus longue que le bâtiment cubique en bordure de Seine (2 x 48 m).
- L'**Entre-deux** constitué des volumes libres des conférences et réceptions. Registre bas (de 0 à 12 m de hauteur) de l'ensemble du projet, l'entre-deux est la respiration volumétrique assurant l'autonomie du point cubique.
- Le **Cube** constitué par les locaux sociaux. La double échelle (échelle du projet : 48 m — et échelle du plafond parisien : 24 m) est la réponse au problème de la double perception : pour l'automobile instantanée, pour l'homme : permanente.

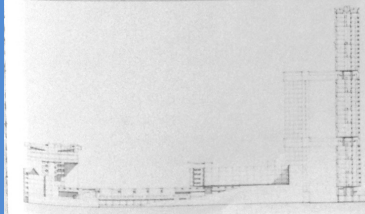
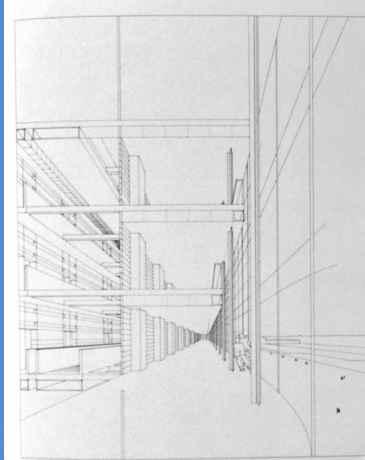
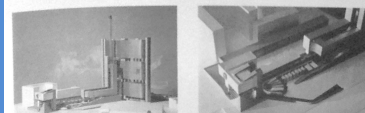
Indépendamment des processus historique, culturel et symbolique, les formes données à la matière inerte peuvent être classées et analysées dans le but d'en dégager certaines constantes. Ainsi, quels que soient le style et la manière d'envisager l'architecture, une forme a fait brut véhicule toujours une signification compréhensible par toutes les cultures et tous les individus. Un mur reste un mur, une verticale reste un signal et un cube une totalité construite. Outre cet alphabet formel de base, d'autres formes expressionnistes (valeur de la représentation consistant dans l'intensité de l'expression) signifient avant même le fécodage du mythe.

Le schéma est de celle-ci. Sa permanente capacité d'évocation est dans ce projet le but à atteindre en quittant le stade du fonctionnalisme pour celui du fonctionnalisme fantastique dont parle Ella Zenghels.

Michel Bourdeau



Ci-dessous, page de gauche
— Les bureaux ministériels à l'extrémité de l'Équerre
— Plan du ventiloir
— Plan d'ensemble du projet (étude)
Ci-dessous, page de droite
— Vue intérieure du Ventiloir
— Façade latérale générale (étude)



A propos du diplôme de Michel Bourdeau

Un néo-plasticisme réutilisé, plein de savoir, à l'échelle allée, un bel angle droit, avec cet équilibre magnifique entre deux masses verticales qui présentent les rampes de lancement de fusée et aussi les tuteurs arboricoles. La réussite de ce projet à un nom : l'articulation plastique. Plusieurs objets qui travaillent ensemble, une logique spatiale qui manifeste le site : l'essentiel. Et l'essentiel ici, le plus convaincant, est cette lame de vide créée entre le « ventiloir » et « l'équerre », ce morceau de fluide vertical qui répond au fluide horizontal de la Seine. Ce vide est la pièce maîtresse de la construction. C'est aussi ce que le bon fonctionnement conduirait à supprimer très vite parce qu'on ne circule pas trop bien, et qu'aucun bureau ne tient dans cette équerre. Mais on trouverait sans doute des pannes. Il faudrait venir, contourner les obstacles car c'est cette articulation sur le vide qui élève, à proprement parler, l'immeuble vertical et le lie à la Seine dans une intelligente stature de navigation céleste et parallèle au fleuve, en entretenant avec lui un écart parfait, qui gagnerait à être plus calme, moins démonstratif, plus évident dans son fonctionnement aussi : cet entre-deux, que l'auteur appelle la « respiration volumétrique » est précisément l'endroit où je ne respire plus, ne voyant ni le ciel ni le fleuve, pris entre le « ventiloir » et le cube. C'est là que le ministre, en pénitence, travaillerait. Et le cube, dans son humble processus technique d'invariables porte-à-faux, ses gymnases et ses restaurants, n'a lui, ou une justification plastique, mais, en l'espèce, une bonne justification : de ce cube à la tige d'ascenseur en belvédère, le concept de l'angle droit est bien argumenté, fragmenté, décomposé en solides autonomes qui en démontrent l'échelle et les lignes de force en lui donnant vie. Mais enfin, il ne faudrait pas laisser le champ de l'architecture se diviser entre les poètes purs sculpteurs de l'espace, prêts à accepter que les bâtiments soient d'abord faits pour des gens qui vont y vivre, et les « vrais » professionnels constructeurs analyzeurs de problèmes et de couleurs.

Voilà une belle spéculation qui en engendrerait sûrement d'autres, mais à laquelle manque la pertinence d'un contenu pour s'incarner. Car dans cet exercice la fonction est pour ainsi dire collée après coup à la forme maîtresse ; c'est le retournement actuel ou certains « modernistes » sont parvenus, éclairés sans le savoir par la critique du fonctionnalisme et de l'urbanisme moderne. Ce retournement « manifeste », est une excellente chose, c'est la découverte de la primauté de l'espace là où s'encombrait hier un chaos d'objets « fonctionnels ».

Christian de Portzamparc

67